

de St. Joseph ; ils détruisirent successivement celles de St. Ignace, de St. Louis et de St. Jean ; et, en moins de deux ans, ce pays, autrefois si prospère, fut entièrement dévasté. La famine et les maladies contagieuses décimèrent les Hurons qui échappèrent à ces massacres.

Complètement découragés à la suite de tant de désastres, les Hurons résolurent de se disperser. Quelques-uns se retirèrent dans l'île Manitoualin ; d'autres se réfugièrent chez les nations voisines ; un bourg entier s'annexa aux Iroquois Onnontagués ; enfin, une dernière bande supplia les missionnaires de la conduire à Québec pour y demeurer. Les Jésuites y consentirent, afin de sauver les tristes restes d'un peuple que Dieu avait appelé à la foi, et qui pouvait servir de semence pour repeupler le christianisme parmi les nations sauvages.

Le vingt-six juillet 1650, quatre cents Hurons, accompagnés des missionnaires, arrivèrent à Québec, où ils passèrent l'hiver. Au printemps de l'année suivante, ils furent placés à l'extrémité sud-ouest de l'île d'Orléans, à l'endroit appelé *Anse du Fort*.

M^{lle} Eléonore de Grandmaison vendit une partie de ses terres cultivées pour l'établissement huron. Le dix-huit avril se fit la distribution de ces terres ; chaque famille eut depuis vingt perches jusqu'à un demi-arpent (1). Les Hurons furent satisfaits de ce partage, et ils commencèrent aussitôt à se bâtir des cabanes et à ensemençer leurs terres. Ils adoptèrent cette nouvelle patrie, à laquelle ils donnèrent, comme

(1) *Journal des Jésuites.*